

Coup de coeur
Lever le voile
La Citadelle

Mercédes Arvisais

Volume 9, numéro 1, septembre–novembre 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34247ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arvisais, M. (1989). Compte rendu de [Coup de coeur : lever le voile / *La Citadelle*]. *Ciné-Bulles*, 9(1), 18–19.

Lever le voile

par Mercedes Arvisais

Après le Festival des films de femmes de Créteil, où il était le seul film réalisé par un homme, **la Citadelle** de Mohamed Chouikh s'est mérité, ex-æquo avec **Bouka** de Gnoan M'Bala, le Grand prix de la cinquième édition des Journées du cinéma africain à Montréal. **La Citadelle** est un film drôle, simple, attachant et dérangeant. Avec une mise en scène sobre, originale et des comédiens d'une grande justesse (la plupart d'entre eux sont pourtant des amateurs), cette oeuvre algérienne critique de façon directe et acerbe la religion musulmane ou plutôt l'interprétation souvent faussée qu'en ont ceux qui la pratiquent. L'humour des différents épisodes et la subtilité des dialogues font que ce film atteint son but et met en lumière l'arrogance et le mépris des hommes vis-à-vis des femmes. Chouikh dénonce l'utilisation abusive des citations du Coran pour justifier la polygamie permettant aux musulmans d'avoir jusqu'à quatre femmes. Seulement quatre, puisque cinq serait considéré comme adultère ! L'hypocrisie et le mensonge semblent de mise entre les musulmans décrits par Chouikh.

Le film commence avec la célébration de trois mariages. Les *you-yous* des femmes et les chants des habitants du village accompagnent chaque couple de nouveaux mariés à la chambre nuptiale. Preuve doit ensuite être faite de la sacro-sainte virginité des épouses en exhibant le drap taché de sang. Étrange coutume ; il ne viendrait certainement pas à l'esprit d'un père mariant sa fille d'exiger que son gendre soit encore puceau ! Chaque époux prend sa femme, qu'il connaît à peine, de la façon qu'il croit la plus adéquate. Par la douceur et le respect ou par la violence. On peut battre la femme qui se refuse à son mari car le Coran dit, selon un des vieux sages du village, « une femme qui se refuse à son mari va en enfer ».

À la levée du jour, on fait la connaissance de Kaddour, fils adoptif de Sidi. Amoureux de la femme du cordonnier et avouant ses sentiments au grand jour, Kaddour porte atteinte à l'honneur du

cordonnier qui menace de tuer l'importun si Sidi ne freine pas les ardeurs de son fils adoptif. Offusqué par la franchise et la naïveté de Kaddour, Sidi décide de le marier avant la tombée du jour. Commence alors la quête d'une femme, n'importe laquelle, qui deviendra l'épouse de Kaddour.

Parallèlement à cette quête d'une femme pour le fils adoptif, le réalisateur nous fait pénétrer à l'intérieur des murs de la maison de Sidi, murs qui prennent des allures de prison. Les quatre femmes de Sidi partagent leur temps entre les tapis qu'elles tissent et leurs nombreux enfants. Travaillant du matin jusqu'au soir sur leur métier à tisser, ces femmes sont pour Sidi une main-d'oeuvre bon marché, puisqu'il n'a pas besoin de les payer pour les travaux qu'elles exécutent. Parfois elles se révoltent et se plaignent des mauvais traitements que leur inflige Sidi, mais en vain. « Mille femmes n'arrivent pas au talon d'un homme », nous est-il encore rappelé par un vieux sage du village.

Toujours en silence, Kaddour observe ce cirque. La douceur qu'il démontre à l'égard des épouses de son père et la pureté de ses sentiments pour la femme du cordonnier en font un personnage qui passe pour un homme faible et idiot aux yeux du reste du village. On souligne à plusieurs reprises que Kaddour est le fils adoptif de Sidi, ce qui fait de lui un étranger, un marginal, un exclus du groupe.

La fin de la journée arrive et Sidi est toujours à la recherche d'une fiancée pour Kaddour. Ses quatre femmes sont d'ailleurs en jeu, puisque s'il n'arrive pas à tenir promesse devant le cordonnier, il devra les répudier. Les femmes sont ici des objets dont on dispose selon son bon vouloir. Une séquence nous montre une femme chassée par son mari parce qu'elle se refuse toujours à lui. Elle ne fait pas son devoir d'épouse. L'homme la pourchasse à travers le village en la lapidant. Kaddour assiste à la scène éberlué et impuissant et se dit prêt à la marier. « T'es fou, elle n'est même pas vierge », lui dit-on.

Enfin un bruit court que les vieux du village ont trouvé une femme pour Kaddour. Sidi en est très heureux et ses épouses soulagées. On procède donc à la préparation de la noce. Kaddour est initié aux rites anciens du mariage. La fête commence et l'épouse est amenée à la chambre nuptiale. Kaddour entre la rejoindre, tandis que le village entier attend l'exhibition du drap taché. Kaddour

La Citadelle

35 mm / coul. / 95 min /
1988 / fic. / Algérie

Réal. et scén. : Mohamed
Chouikh

Image : Allel Yahiaoui

Son : Rachid Bouafia

Mus. : Jawad Fasla

Mont. : Yamina Chouikh

Prod. : Productions
C.A.A.I.C.

Dist. : Films du Crépuscule

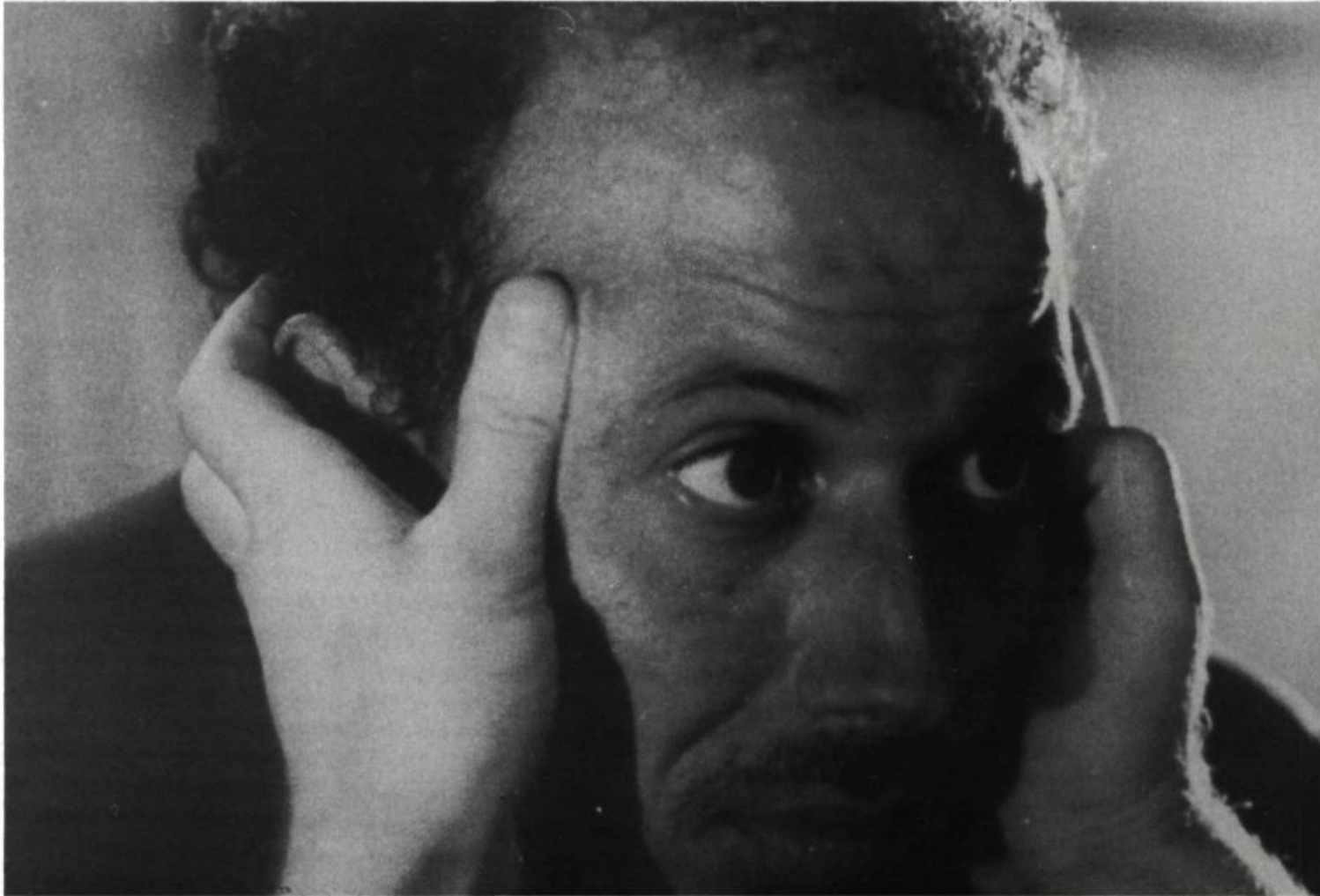
Int. : Khaled Barkat, Djillali
Ain-Tedeles, Momo, Fettou-
ma Ousliha

Coup de coeur : la Citadelle

est mal à l'aise et ne sait comment s'y prendre. « Bat celle qui se refuse à toi » lui conseille-t-on, ce qu'il se résigne à faire avec répugnance. La mariée est en fait un mannequin de cire. Les villageois ont voulu ainsi se moquer de Kaddour et de sa trop grande naïveté face à l'amour. Le marié sort de la chambre avec le mannequin dans ses bras. Il est la risée du village. Les femmes de Sidi pleurent. Dans le noir de la nuit, Kaddour se jette dans un précipice avec sa mariée. Suicide ou meurtre, l'interprétation de son geste appartient aux spectateurs.

Au dernier plan, une fillette se penche au-dessus du précipice et pleure la mort de Kaddour. Un homme la retient fermement. Elle crie « Lâchez-moi ». Ici, ce n'est pas la fillette qui crie mais bien toutes ces musulmanes à qui on refuse le droit

d'être traitées comme des êtres humains. Ce qu'il y a d'étrange et de dérangeant dans **la Citadelle**, c'est que l'action du film n'est pas située dans le temps. Chouikh l'a voulu ainsi. On ne peut donc pas se réjouir que cette mentalité et ce mépris des femmes se soient éteints avec l'avènement de la révolution en Algérie. L'interprétation que certains musulmans veulent bien faire du Coran aide à masquer leur misogynie et leur mépris des femmes. Selon le réalisateur, le Coran fait appel à la tolérance mais de nombreux musulmans croient que cette tolérance est applicable entre eux seulement. **La Citadelle** se veut un plaidoyer pour la masse silencieuse, la masse que l'on refuse d'écouter. Quand les hommes cesseront de se cacher derrière le Coran pour justifier leur haine des femmes, celles-ci pourront avoir autre chose que la laine de leur métier à tisser comme avenir. ■



La Citadelle de Mohammed Chouikh